

## La sémiotique de l'objet

L'artiste Marion Auburtin nous dévoile son «Luxe Intérieur»

Née en 1978, la jeune Marion Auburtin n'en est pas à son premier coup de maître sur le territoire luxembourgeois. Après sa résidence aux «sentiers rouges» et sa participation à lx5 en 2007, la voilà qui investit le centre d'art Dominique Lang avec une série assez hétéroclite d'oeuvres, placées sous le signe du «Luxe Intérieur».

L'artiste y reprend des pièces déjà présentées dans d'autres expositions ainsi que des travaux inédits. Dès l'entrée du centre d'art, nous sommes froidement accueillis par une arme pour le moins impressionnante. Il s'agit de la reproduction d'un Sig Sauer P230 SL faisant partie de sa série «Armes» peinte en 2007. Cette oeuvre élégante, froide, métallique à souhait illustre la puissance et la violence, et dénote l'intérêt de l'artiste pour des clichés de l'activité masculine qui nourrit de manière récurrente son inspiration.

Ce qui nous frappe d'emblée est la précision de copiste de Marion Auburtin. Laquelle ne reproduit pas fidèlement l'objet mais une reproduction du dit-objet. Ainsi, l'arme nous apparaît sur un fond neutre blanc, isolée de son contexte, dans sa plus parfaite véracité et en cela nous trouble par son éclat métallique et par le symbole de violence qu'elle en dégage.

La pénombre volontaire qui règne dans l'exposition donne ainsi une ambiance de cabinet de curiosités comme si un collectionneur monomane nous y dévoilait ses trésors.

### Images choc

Dans un recoin de la galerie dévolu à la série des Bodybuilders, l'artiste nous place encore face à un cliché de la masculinité qui suinte de testostérone et autres hormones plus ou moins licites mais promptes à faire gonfler la musculature. Là, par le détail, elle nous fait l'inventaire des muscles et n'en néglige aucun. Du triceps au biceps en passant par les abdominaux, Marion Auburtin se livre à un véritable traité d'anatomie avec une précision chirurgicale.

Pourtant affublés de prénoms pour le moins virils comme Gunter ou Gustavo, les éphèbes de l'artiste perdent cependant leur humanité malgré la précision anatomique et se muent en une sorte de machine parfaitement huilée. L'ironie est latente dans ce travail.

L'autre pièce impressionnante de cette présentation est la munition d'arme à feu monumentale qui semble répondre par son caractère phallique aux clichés virils abordés dans les autres oeuvres.

Ailleurs, l'artiste s'est attelée à la représentation animalière avec une série de 10 cds, supports des enregistrements sonores de son complice Benjamin Laurent Aman. Cependant, Marion Auburtin ne s'arrête pas à la banale représentation d'une bestiole et comme enfant, elle devait être du genre à démonter son réveil pour découvrir comment il fonctionnait.

Aujourd'hui, elle dissèque dans sa peinture seulement et fort heureusement, les animaux. Ainsi, un joli petit lapin, une souris et une grenouille nous apparaissent comme sur la paillasse d'un cours de biologie et nous révèlent leur intimité intérieure.

Ce sont des images choc, brutes mais tellement précises dans le détail que nous saisissons là toute la force de l'hypperréalisme de Marion Auburtin.

Nathalie Becker

2009 article du Luxembourger Wort Kultur à propos de l'exposition personnelle Luxe Intérieur au Centre d'Art Contemporain Dominique Lang à Dudelange, Luxembourg.